

ECOLO ET CENT FOIS PLUS PUISSANT QUE LA JAVEL

Sommes-nous à l'aube d'une révolution mondiale dans le secteur du nettoyage? Basée dans le canton de Vaud, une jeune entreprise a élaboré une technologie permettant de produire du détergent et du désinfectant uniquement à base d'eau, de sel et d'électricité.

SOPHIE KELLENBERGER

En 2008, une pollution à la Javel utilisée pour nettoyer un toit tuait totalement la faune et la flore du ruisseau du Curbit, à Morges, sur 300 m de long. Selon l'Office vaudois de l'environnement, «sur plus de 100 000 substances synthétiques qui existent aujourd'hui, certaines sont suspectées de perturber les cycles hormonaux des êtres vivants.» Si les concentrations trouvées dans le Léman sont en dessous des normes légales, la sagesse voudrait que ces micropolluants ne soient plus présents du tout. A ce jour, nous en rejetons tous quotidiennement dans les eaux usées au travers notamment des produits de nettoyage. Une alternative existe pourtant, qui plus est accessible au grand public. «Nous avons conçu un détergent et un désinfectant cent fois plus puissant que l'eau de Javel et ce, uniquement à base d'eau et de sel. En plus, nos produits ont l'avantage d'avoir un pH neutre.» Preuve à l'appui de sa non-nocivité, le cofondateur et directeur d'aquama®, Lyad Musa, pulvérise le produit dans sa bouche. «A l'échelle d'une région comme le canton de Vaud, nos solutions permettraient d'éviter 15 millions de litres par année de produits de nettoyage chimiques.»

REPLACER 80% DES PRODUITS DE NETTOYAGE

L'entreprise basée à Prangins vient de déposer sa marque. L'invention utilise une pratique connue depuis deux cents ans: l'hydrolyse. Avec, au final, un produit 100% biodégradable, de l'hypochlorite de sodium qui se transforme rapidement après utilisation. La réaction principale est une oxydation qui entraîne sa décomposition en chlorure

de sodium (sel de table), en oxygène et en eau. «Nos solutions ont une efficacité si surprenante qu'elles rendent au premier abord nos utilisateurs dubitatifs», observe Lyad Musa. «Les 80% des produits de nettoyage actuels peuvent être remplacés par du sel et de l'eau! Seul le calcaire se refuse à céder», ajoute-t-il. «La difficulté est de convaincre les gens qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un tensioactif, un produit moussant, pour enlever la graisse», explique Willy Pomathios, son associé. Démonstration: sur une table vernie il dépose quelques gouttes d'huile. Quelques secondes après avoir pulvérisé le détergent, les molécules se figent. Le coup de chiffon est fatal. Interrogés, les utilisateurs sont tous convaincus. La machine permettant de fabriquer soi-même les solutions nettoyantes – qui fonctionne avec l'eau du robinet – vaut 333 francs (14 999 francs pour un usage professionnel). Chez MPM facilities, une société de nettoyage genevoise, José Planas confirme que 80% de leurs produits ont pu être remplacés par cette nouveauté. Pour ce professionnel, cela répond à une demande de la clientèle de travailler avec des substances écologiques. «Nos produits offrent en outre une sécurité, notamment pour les crèches où nos employés ont toujours la hantise d'oublier des

flacons de nettoyage. Idem pour les brûlures, inhalations de vapeur ou éclaboussures dorénavant inexistantes», ajoute José Planas.

EN TEST POUR LES HÔPITAUX

Ravi aussi, l'aéroport international de Genève qui s'est équipé de quatre machines. «En un an, nous avons réduit de moitié le budget des produits de nettoyage», observe Giuseppe Placa, chef du service Prestations d'entretien. Après cinq mois de tests, Frédéric Perrin, en charge de l'entretien de la Commune de Renens, a quant à lui réussi à convaincre la Municipalité de faire l'acquisition d'une machine, faisant de cette ville une pionnière en la matière. EMS, cabinets de dentistes, gynécologues: nombreux sont également ceux qui utilisent



aujourd'hui les solutions aquama® dans le secteur de la santé. Dans les hôpitaux qui les ont adoptées, seules les salles d'opérations et les chambres des patients ne sont pas encore nettoyées avec ces produits. Mais ce n'est qu'une question de temps: les tests sont en cours pour recevoir l'aval de l'Office fédéral de la santé publique. Des vérifications en laboratoire que l'entreprise se permet au compte goutte car elles sont très onéreuses. Et la société est entièrement autofinancée. «Nous aurions certes besoin de soutien financier mais surtout d'un appui politique pour nous faire connaître sur le marché», affirme Lyad Musa. Les lobbys des fabricants de produits chimiques sont très puissants et sont même parvenus à faire annuler des rencontres avec des représentants des pouvoirs publics.»

RESTER INDÉPENDANTS

De l'étranger, en revanche, les appels du pied sont nombreux. Les deux entrepreneurs rentrent tout juste des Emirats où ils ont été invités par des investisseurs. «Nous avons reçu des propositions pour nous installer



chez eux. Mais nous souhaitons plutôt rester en Suisse et conserver la majorité de nos parts», souligne Lyad Musa. Ils ont par ailleurs reçu beaucoup d'offres de rachat mais les ont jusqu'à présent refusées car ils estiment leur modèle d'affaire durable. «Etre rachetés par le lobby des fabricants de pro-

ducts de nettoyage qui préféreraient certainement mettre notre découverte dans un tiroir et continuer à faire de l'argent avec leurs substances polluantes serait pour nous la pire des choses, explique Lyad Musa. Nous sommes prêts à nous battre pour les générations futures.» ■

PUBLICITÉ



famaflor®
SOLS SANS JOINTS



steriflor
ENDUIT ANTIBACTÉRIEN



JAMAIS UN PRODUIT LIQUIDE
N'A EU D'ARGUMENTS AUSSI SOLIDES

www.famaflor.ch

SINCE 1958